

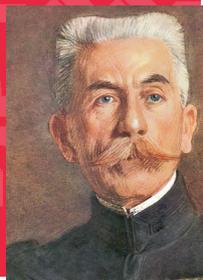


N° 57 - JUILLET 2021

BP 13851 - 54029 Nancy CEDEX
Tél. : 03 83 25 12 12 - www.lyautey.fr
ISSN : 0293 2482

Directeur de la publication : Claude Jamati

“La joie de l’âme
est dans l’action”



PRÉSENCE DE LYAUTEY

Bulletin d'information de la Fondation Lyautey et de l'Association Nationale Maréchal Lyautey

DOSSIER : Lyautey et l'aviation

1. Lyautey et les débuts de l'aviation 2
 2. L'ultime contrariété
du Ministre de la Guerre 3
 3. Le Maroc et la ligne Latécoère.... 4
- Des jalons pour la mémoire d'un visionnaire : retour des cendres 5
- Les travaux de restauration à Thorey-Lyautey 6
- Lyautey et le scoutisme..... 7



ÉDITO / Le mot du Président

Chers adhérents, soutiens et sympathisants,

Ce nouveau bulletin est tout d'abord l'occasion de vous exprimer ma gratitude. En effet, la reprise en mars dernier de notre publication périodique a suscité de nombreuses réactions positives, des échanges sympathiques et des contributions financières substantielles.

Cela confirme que le message et les valeurs du Maréchal Lyautey sont toujours d'une grande actualité. Ni les tentatives de récupération du patrimoine moral et culturel du Maréchal par des factions politiciennes, ni l'évolution progressive vers l'oubli ou la déformation du parcours de cet homme exceptionnel, ne réussiront.

Dans le sillage de l'action admirable du Colonel Geoffroy - sans lui notre association n'existerait pas-, le flambeau qu'il m'a passé, n'est pas près de s'éteindre.

Mais parlons d'action. Le contenu de ce bulletin fait le point des trois axes de notre feuille de route : Communiquer/Rassembler, restaurer, financer.

Communiquer rassembler : le bulletin et sa diffusion ont été prioritaires. Cela nous a permis d'actualiser le fichier de nos membres et d'en accueillir de nombreux nouveaux,

notamment des enfants de membres, des personnalités et des personnes, comme moi, qui sont de la famille du Maréchal. N'hésitez pas à promouvoir notre association auprès de vos proches. L'union fait la force.

Comme promis lors du bulletin précédent, chaque parution fera référence à un des nombreux thèmes de référence de Lyautey. Ainsi le thème du présent bulletin est : **Lyautey et l'aviation**, avec trois éclairages complémentaires.

La cérémonie annuelle (Conseil d'administration, messe et dépôt de gerbes en mémoire du Maréchal Lyautey et du Colonel Geoffroy) a eu lieu le 11 juillet à Thorey-Lyautey sous une forme simplifiée.

Restaurer : c'est d'abord le lancement prochain des travaux de rénovation de la toiture et des huisseries du Château, initiés par le Colonel Geoffroy avec l'appui de la Fondation du patrimoine. C'est la suite d'un travail de longue haleine, nous avancerons au fur et à mesure des moyens que nous saurons mobiliser.

Restaurer, c'est aussi restaurer l'image du Maréchal Lyautey, en veillant à ce qu'elle ne soit pas brouillée par des intérêts partisans. Le plus tôt possible, nous reprendrons les visites au Château, où le Maréchal a vécu ses dernières années, afin de faire vivre le patrimoine culturel et historique.

Financer : pour communiquer, rassembler et restaurer, nous continuerons à rechercher les contributions financières des personnes physiques, comme vous, membres fidèles, dont certains contribuent depuis le début.

Il nous faut aussi celles des personnes morales, en faisant valoir les avantages fiscaux liés à «l'utilité publique» de la Fondation. À ce sujet, un membre de notre conseil d'administration, Franck Galland, est spécifiquement chargé de solliciter, auprès d'entreprises et de fondations, des contrats de mécénats.

Claude Jamati
claudejamati@yahoo.fr

Ont contribué à ce bulletin : Commissaire général (Air) François Aubry (Membre de l'Académie de l'Air et de l'Espace de Toulouse), Claude Jamati, Daniel Lecomte, Mohamed Moufid (Ex Directeur aviation civile du Maroc, Membre de l'ANHAM - association nationale de l'histoire de l'aviation au Maroc - et membre de l'Académie de l'Air et de l'Espace de Toulouse), Serge Mucetti, Général (2s) Olivier Paulus, Capitaine de frégate Frédéric Vittori (Vice-président Réseau Baden Powell).

DOSSIER / Lyautey et l'aviation

De tous les maréchaux français de la première Guerre Mondiale, Hubert Lyautey est le seul dont le rôle dans l'aviation naissante n'a pas attiré l'attention des historiens. Sa mort en 1934, quelques mois à peine après la création de l'Armée de l'air et d'Air France, pourrait laisser penser qu'il n'a pas eu le temps de s'intéresser à ce nouveau mode de transport. Pourtant, bien qu'il ne l'évoque pas dans ses livres et qu'on ne sache même pas s'il a pris l'avion, le maréchal Lyautey a été un authentique promoteur de l'aviation, tant militaire que commerciale.

1 • Lyautey et les débuts de l'aviation

Lorsque Blériot traverse la Manche en 1909, Lyautey a déjà 55 ans. Aucun avion n'a encore volé en Afrique du Nord où il tente, depuis six ans, de contenir les turbulentes tribus des confins algéro-marocains. Mais s'il n'est pas allé spontanément vers l'aviation, c'est l'aviation qui est venue à lui. Il la découvre, par-delà

les nombreux articles de presse de cette époque, en arrivant au Maroc comme résident général en 1912. Terre pionnière du vol, le Maroc l'est déjà à double titre : d'une part avec le premier vol Casablanca-Fez en septembre 1911. À cette date, sur un Breguet (encore visible à Paris au musée du CNAM) un raid publicitaire pour la poste aérienne organisé par le «*Petit journal*» a marqué les esprits. D'autre part et surtout, Lyautey trouve à son arrivée un embryon d'aviation militaire formé de quatre Blériot XI, servis par quatre officiers pilotes assistés d'une trentaine d'hommes. Leur mission est d'étudier ce que peut apporter ce nouveau mode de locomotion dans les territoires d'outre-mer. Lyautey ne tardera pas à donner des réponses. Le résident général, qui est un cavalier - arme de prédilection de l'aviation - mais aussi un administrateur, comprend immédiatement l'avantage qu'il peut tirer du nouvel outil. Il informe d'emblée le ministre de la guerre que «*l'aviation semble appelée à être utilisée comme agent de liaison, de reconnaissance, éventuellement de destruction, près des colonnes qui opèrent dans la zone des combats*». Dans la guerre de guérilla où la mobilité est un facteur déterminant, il perçoit la supériorité apportée par la vitesse de l'avion et met l'accent, avant tout le monde, sur les enjeux psychologiques : même si les capacités de bombardement à cette époque sont plus théoriques que réelles, l'usage de la troisième



Guynemer et Lyautey

dimension déstabilise la tactique ancestrale des rezzous. En outre, Lyautey est le premier à dire que la mort d'un pilote peut entraîner des catastrophes : «*Son cadavre, ses effets, son appareil tombé aux mains des dissidents, sont autant de trophées de victoire pour ces derniers. Sa mort, loin d'avoir servi la cause de la France, peut avoir au contraire de graves répercussions politiques*». Comme toujours chez Lyautey, le souci du développement est inséparable de celui de la conquête. Il utilise son escadrille pour une mission non prévue à l'origine : en liaison avec les services topographiques du Génie, il organise, grâce à la photographie aérienne, des campagnes systématiques de cartographie. La Grande Guerre porte un coup d'arrêt à ses réflexions en matière d'aviation. Les deux escadrilles marocaines doivent rentrer en France et lui-même, appelé au poste de ministre de la guerre rejoint Paris en décembre 1916. Depuis le début de la guerre, l'aviation est en pleine évolution et peine à trouver une organisation satisfaisante. Lyautey supprime un «*sous-secrétariat d'Etat à l'aviation*», civil et passif, et le remplace par une «*direction de l'aviation militaire*» confiée à un général. Malheureusement, si la centralisation du commandement en temps de guerre est une bonne décision, le choix d'un titulaire ignorant tout de l'aviation est malheureux, les

défis du moment étant autant techniques qu'opérationnels. De plus, Lyautey reverse dans l'infanterie, de manière assez peu compréhensible, le lieutenant-colonel Edouard Barès qui coordonnait l'aviation au front. Une fronde parlementaire qui l'accuse d'employer des méthodes dictatoriales l'interrompt au début d'un discours consacré à l'aviation. Lyautey démissionne après trois mois de ministère et retourne au Maroc. Sitôt la guerre achevée, l'aviation, qui a beaucoup progressé, se tourne vers des applications commerciales, en particulier au Maroc où Latécoère lance les lignes qui deviendront l'Aéropostale. À Casablanca, le 9 mai 1919, le général Lyautey peut lire un journal parti de Toulouse l'avant-veille et respirer un bouquet de violettes, de même origine, offert à son épouse. Les retombées de ce «*coup de com*» seront durables car sans ses innombrables appuis «*La ligne*» n'aurait pas connu le même développement. Appui raisonné cependant : pendant longtemps le général interdira à ses collaborateurs de prendre l'avion, jugé trop dangereux. Par contre, au plan militaire, Lyautey a moins de réserve et le développement de la guerre du Rif l'amène à demander des escadrilles en renfort. Il les obtiendra, ainsi que deux compagnies d'aérostiers dont il se serait volontiers passé. Là aussi, sa prudence jouera en sa défaveur et c'est le maréchal Pétain qui fera la guerre du Rif à sa place en l'évinçant rapidement du

DOSSIER / Lyautey et l'aviation**1 • Lyautey et les débuts de l'aviation (suite)**

poste de résident général. Avant de quitter le Maroc, Lyautey déclare devant une mission parlementaire d'information : «*Nous sommes tous à genoux devant l'aviation*». Celle-ci lui rendra la politesse et des avions du 37^e régiment d'aviation salueront le paquebot Anfa qui ramène le maréchal en France. Il aurait murmuré «*Ah, ces aviateurs, quels braves gens !*» Depuis Thorey où il s'est retiré, Lyautey intervient encore épisodiquement dans la vie publique, tout particulièrement en matière d'aviation avec le «Comité français de propagande de l'aéronautique» qu'il préside à la suite d'André Michelin. Convaincu que «*notre avenir est dans l'air*», il soutient en vain une ambition aérienne dans un pays dont il regrette l'insuffisant «*sens de l'air*». Sa dernière contribution à l'aviation sera la constitution, en 1929, d'une «commission de la défense aérienne». La liquidation de l'Aéropostale en 1933 et le «ciel vide» en mai 1940 montrent qu'en matière d'aviation, civile ou militaire, le maréchal Lyautey voyait clair.



Baptême de l'air du Maréchal Lyautey le 6 février 1925.

2 • L'ultime contrariété du ministre de la guerre

Lorsque, dans la nuit du 10 au 11 décembre 1916, il reçoit le télégramme d'Aristide Briand qui lui propose le portefeuille de ministre de la guerre, Lyautey est depuis le début du conflit en proie à une bataille intérieure, partagé qu'il est entre la frustration de ne pas combattre sur le front et son attachement au Maroc. C'est pourquoi, il suspend son accord à plusieurs conditions comme pour laisser le destin décider pour lui. Il réclame l'entière direction des opérations militaires et exige que son successeur à la résidence générale ne soit désigné qu'à titre temporaire afin d'avoir la garantie de retourner au Maroc. Briand prend tous les engagements dont il ne respectera aucun. Depuis la démission de Gallieni, on n'a pas trouvé de successeur à sa mesure. Il faut un grand soldat à la guerre : Lyautey fait l'affaire, il est de surcroît un disciple de Gallieni. L'essentiel est que Lyautey accepte, ce qu'il fait finalement.

Mais il ne se presse pas. Embarqué à bord du sous-marin Topaze, à Fadallah (Mohammedia aujourd'hui), il accoste le 19 décembre 1916 à Gibraltar, fait un crochet par Madrid pour saluer Alphonse XIII et n'arrive à Paris que le 22 décembre 1916 juste à temps pour dénouer l'épineuse question de l'exfiltration de Joffre du commandement des armées du Nord. On cherche à ménager le prestigieux vainqueur de la bataille de la Marne et à atténuer ses foudres, en l'élevant à la dignité de maréchal de France tombée en désuétude depuis le Second Empire : Lyautey signe le décret qui la rétablit après avoir convaincu son vieux camarade qu'il a connu à

Madagascar. La suite ne sera que contrariétés et déceptions. Lyautey se rend compte que le ministre de la guerre n'est pas chargé de la guerre. La direction des opérations militaires lui échappe comme ses aspects fondamentaux, l'armement, le ravitaillement et les transports confiés à deux ministres flanqués de deux sous-secrétaires d'Etat (fabrications de guerre et transport). Il déplore que le général Gouraud, nouveau résident général au Maroc, n'ait pas été explicitement nommé à titre temporaire. Il désapprouve le plan de l'offensive que propose le général Nivelle désigné pour succéder à Joffre, sans qu'il ait été consulté sur sa nomination alors qu'il lui aurait préféré Pétain ou Foch. Visionnaire, il en pressent l'échec. En outre, il s'accommode mal des mœurs parlementaires. Le cortège des solliciteurs et des ambitieux pendant que nos forces sont aux prises avec l'ennemi, l'agace. Les conciliabules et les jeux de coulisses des partis l'insupportent. Ses visites au front du Nord où il rencontre le roi Albert 1^{er} et de l'Est où il remet la Médaille militaire à Foch et décore Guynemer le rassèrent : elles lui permettent de renouer avec les troupes en se confrontant à la réalité du terrain. Elles n'en mettent que davantage en relief combien sont décevants ses contacts internationaux. À la conférence de Rome, les échanges sur le front d'Orient s'enlisent. Déçu, il songe même à démissionner. Il se console en retrouvant ses anciennes connaissances et en décorant certaines. La citation qui accompagne la Croix de guerre qu'il remet à Gabriele d'Annunzio éclaire sur son intérêt pour l'aviation : «*l'arme la plus audacieuse et la plus fière.*»

DOSSIER / Lyautey et l'aviation**2 • L'ultime contrariété du ministre de la guerre (suite)**

À Londres, ses interlocuteurs britanniques sont plus favorables à son idée d'unité de commandement : elles se concrétiseront quelque mois plus tard.

Parallèlement, Lyautey entreprend une réorganisation de son ministère, en particulier la marine et l'aviation. Ce dernier sujet va rapidement devenir une pomme de discorde avec les parlementaires qui voudraient placer à sa tête un sous-secrétaire d'Etat issu de leurs rangs. Or l'aviation, dont Lyautey a compris l'intérêt stratégique, est considérée comme une arme secrète qu'il faut mettre à l'abri d'éventuelles fuites vers l'ennemi. Ces deux points cristallisent l'opposition entre Lyautey et la chambre des députés. En effet, le ministre de la guerre envisage de nommer un militaire, le général Guillemin, pour diriger l'aviation. Ensuite, Lyautey ne fait pas mystère de sa méfiance à l'égard du manque de discrétion des députés même lorsqu'ils siègent en comité secret. Briand fait d'abord mine de le soutenir et de refuser tout débat sur cette question. Mais comme les députés ne se calment pas, il cède, laissant Lyautey défendre un point de vue qui n'est pas le sien. Le 14 mars 1917, c'est le drame. Lyautey monte à la tribune pour présenter son projet de réorganisation de l'aviation. Mais dans son préambule, il expose ses

réticences à l'égard de la confidentialité des débats. Ses mots déclenchent un torrent d'invectives. On crie à l'atteinte à la démocratie, à l'offense à l'honneur du Parlement. Face au tumulte, Lyautey descend de la tribune et s'en va rédiger sa démission dans un salon voisin. La tempête emportera le cabinet Briand qui démissionnera quelques jours plus tard. Le 3 avril 1917, Lyautey est à nouveau nommé résident général. Il peut regagner son cher Maroc. Curiosité de l'histoire, lors de l'inauguration de la statue de Lyautey à Casablanca, le 5 novembre 1938, le Gouvernement est représenté par... M. Guy La Chambre, ministre de l'air.

“ Rien de durable
ne se fonde sur la force

HUBERT LYAUTEY ”

DOSSIER / Lyautey et l'aviation**3 • Le Maroc et la ligne latécoère**

Un fait historique met en exergue le rôle joué par le Maroc, sous le régime du protectorat français, dans la réalisation de la fameuse «*ligne Latécoère*». Après avoir testé les capacités de reconnaissance de l'avion Salmson 2A2, précédemment utilisé pendant la 1ère guerre mondiale, Pierre-Georges Latécoère a décidé, en dépit de l'avis défavorable de ses proches collaborateurs, notamment les spécialistes aéronautiques, de réaliser une liaison aérienne entre la France et le Sénégal pour le transport du courrier et des marchandises.

À cet effet, il était nécessaire d'obtenir des autorisations de survol de l'espace aérien et d'atterrissage sur les territoires se trouvant sur le trajet précité. Dans ce but, Pierre-Georges Latécoère s'est rendu à Rabat le 19 Mars 1919 depuis Toulouse, à bord de son aéronef piloté par l'aviateur Lemaitre. Il fut accueilli sur le champ d'aviation de Rabat par le Général Lyautey, résident général de France au Maroc, en présence du grand Vizir Al Mokri, représentant le Sultan de l'époque Moulay Youssef. À l'issue de cette réunion, non seulement, les autorisations



demandées ont été accordées mais le Sultan, par l'intermédiaire de son représentant, a octroyé à Pierre-Georges Latécoère, les insignes de la plus haute décoration dénommée «*Wissam Alaouite*», en reconnaissance des efforts déployés par l'équipe Latécoère pour la réalisation de la ligne précitée, ainsi que la protection des autorités marocaines des avions et des pilotes lors de leur traversée des territoires sous souveraineté du Maroc à l'époque.

En commémoration du centenaire de cet important évènement, l'Association Nationale de l'Histoire de l'Aviation au Maroc (ANHAM), sous la houlette de son Président-fondateur Feu Brahim Tahari, décédé dans un accident d'avion d'aéroclub en Août 2020, a organisé en Mars 2019 une conférence et une exposition à Rabat sur certains aspects de ce fait historique. Un projet de construction d'une stèle commémorative de l'évènement figure par ailleurs dans le programme d'action de l'ANHAM.

Signature d'une convention de partenariat avec le Souvenir français

Une convention de partenariat a été signée le 12 mai à Paris : les signataires sont Serge Barcellini, Président général du Souvenir Français et Claude Jamati, Président de la Fondation Lyautey et de l'Association Nationale Maréchal Lyautey.



DES JALONS POUR

LA MÉMOIRE D'UN VISIONNAIRE

10 Mai 1961, le retour des cendres de Lyautey

Le 8 avril 1961, un communiqué annonce le transfert en France des cendres du maréchal Lyautey. L'événement aurait pu être diversement compris, interprété ou ressenti, s'il n'avait été opportunément servi par un double contexte politique : les relations franco-marocaines qui, depuis l'avènement du nouveau roi, sont empreintes de «*La cordialité entraînant dont Hassan II a voulu, dès la première heure, faire preuve vis-à-vis de Paris*» (Jean Lacouture, le Monde diplomatique/avril 1961); la situation en Algérie qui donne à ce retour des cendres un relief particulier.

Inhumé à Rabat depuis 1935, dans une kouba du parc de la résidence générale devenue celle de l'ambassadeur de France en voie de rétrocession, le corps du maréchal sera ramené en France, à bord du croiseur Colbert. Il sera officiellement remis au gouvernement français, au nom du roi, par Si Mammeri, ministre de la maison royale, et Driss Mhammedi, ministre des affaires étrangères, le 21 avril. Or, dans la nuit du 21 au 22 avril, a lieu une tentative de putsch militaire à Alger. Pourtant on ne change rien au cérémonial : deux ministres Maurice Couve de Murville, ministre des affaires étrangères, et Pierre Messmer, ministre des armées, se rendent, comme prévu, au Maroc.

Tôt le matin du 22 avril, après une brève cérémonie religieuse, le corps de Mme Lyautey qui repose à Rabat depuis 1953, est séparément transporté à Casablanca. Huit soldats des FAR hissent ensuite le cercueil du maréchal recouvert d'un drapeau tricolore sur un halftrack. Le cortège funèbre parcourt lentement les rues de Rabat bordées d'une foule silencieuse jusqu'à la gare où l'attend le train spécial qui conduira le cercueil à Casablanca.

Sur le quai du port, où se sont massés des milliers de Casablancais, les FAR lui rendent une dernière fois les honneurs avant de le remettre à la marine nationale française. Il rejoint, dans la chapelle ardente dressée sur le pont du Colbert, celui de la maréchale qui sera enterrée à Thorey-Lyautey. Le Colbert appareille pour Toulon où il arrive le 9 mai. De là, la dépouille est acheminée à Paris.

Le 23 avril, dans une allocution télévisée, De Gaulle réplique avec vigueur aux putschistes d'Alger annonçant notamment la mise en œuvre de l'article 16 de la Constitution. La tentative de coup d'État échoue définitivement le 26 avril. De Gaulle veut profiter de l'occasion pour se livrer à une démonstration de force : le 10 mai, quelques jours après la date initialement prévue, Lyautey a, à nouveau, des funérailles nationales.

Le cérémonial est exceptionnel. Après une veillée funèbre sous la voûte de l'Arc de Triomphe dans la nuit du 9 au 10 mai, la dépouille descend solennellement les Champs-Élysées escortée par des unités de spahis à cheval, dans un décorum de 14 juillet. Sur l'esplanade des Invalides, les troupes défilent devant le catafalque. Un service religieux a ensuite lieu dans l'église Saint-Louis des Invalides avant que le cercueil soit déposé dans le caveau des gouverneurs. Le tombeau définitif ne sera achevé qu'en 1963.

Ce faste exprime deux messages. De Gaulle veut donner l'image d'une armée unie, rassérénée, loyale, respectueuse des institutions républicaines et rappeler sa ferme détermination à conduire le processus entamé en Algérie jusqu'à son terme, plaçant ses pas dans ceux de Lyautey, dont il cite les propos visionnaires : «*Il y a lieu de prévoir, qu'en un temps plus ou moins lointain, l'Afrique du Nord, évoluée, vivant de sa vie autonome se détachera de la métropole. Il faut qu'à ce moment-là, cette séparation se fasse sans douleur et que les Africains continuent toujours de se tourner vers la France.*»

Pour de Gaulle, la pensée de Lyautey et son propre dessein ne font qu'un : «*il savait bien qu'il n'y a pas d'avenir ailleurs que dans le développement, enfin et surtout la force et la gloire des armes, parce que jamais parmi des peuples immobiles ne fut frayée la route aux réformes et aux progrès sinon par l'effort, les peines et le sang des soldats. La marque que Lyautey mit à la réussite, c'était donc l'empreinte que la France en définitive et à travers toutes les secousses, met en tout temps et partout à ce qu'elle veut accomplir.*» Il conclut : «*En vérité, le maréchal Lyautey n'a pas fini de servir la France.*»

Les intentions de De Gaulle donnent tout leur sens à cette phrase : Lyautey incarne le serviteur de l'Etat, loyal, lucide et visionnaire, le stratège qui, comme celui du Fil de l'épée, sait s'adapter aux réalités.

Visite d'officiers élèves étrangers de l'école de gendarmerie de Melun

Sous la conduite du Lieutenant-Colonel Grandemange, un groupe d'officiers élèves étrangers (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Madagascar, Mali, RCA, RDC, Sénégal, Tchad, Tunisie, Ukraine), en formation à l'École de Gendarmerie de Melun, a visité le Château en mai entre un passage à Colombey-les-Deux-Églises, et des visites à Brienne et Verdun. Claude Jamati et Daniel Lecomte, ont piloté l'évènement.



AU CHÂTEAU DE THOREY-LYAUTEY

Les travaux de restauration

Les études de charpente couverture et de menuiseries extérieures se précisent

Ces dernières semaines ont permis de dresser un état des lieux détaillé des travaux à réaliser. Plusieurs réunions de chantier, menées conjointement avec les services départementaux d'architecture et du patrimoine, furent nécessaires pour définir les choix optionnels des ouvrages à mettre en œuvre, le but étant de conserver l'image d'origine du château tout en utilisant des matériaux et des techniques actuels. Ainsi de nombreux échanges sont encore en cours pour valider les menuiseries extérieures, les sections boisées des cochonnets, l'épaisseur d'une traverse ou encore les nouveaux vitrages, désormais isolants. Les petits bois traversant chers aux architectes des bâtiments de France, seront habilement réalisés pour satisfaire un volume verrier d'une seule pièce et préserver l'apparence historique des ouvrants.

Par ailleurs, si la majorité des lucarnes doivent être remplacées, certaines, côté parc, seront préservées. Ainsi les fenêtres nouvelles devront s'adapter aux ouvrages existants et ce qui semble évident reste une difficulté dans la mise en œuvre que l'équipe des architectes et des entreprises mène actuellement à son terme. Les locaux étant pour la plupart occupés par du mobilier et des objets de collection, il convient également d'établir un calendrier précis des interventions. La protection, le transfert d'éléments souvent fragiles doit s'intégrer dans l'organisation du chantier. Pour l'essentiel, les approvisionnements et circulation des personnels devant se faire par l'extérieur. Des ouvrages provisoires garantiront enfin le chantier d'éventuelles intempéries toujours à redouter même en période estivale.

Le calendrier des travaux

L'ultime feu vert de l'architecte des bâtiments de France une fois accordé, nous pourrions envisager la fabrication des menuiseries en atelier pour un début de mise en œuvre vers le mi septembre prochain. La première tranche de travaux d'entretien de la toiture, de l'ensemble des fenêtres de l'étage supérieur et d'une partie de celles du premier étage serait alors achevée avant la saison hivernale. Pendant cette période, il conviendra de mettre en œuvre les finitions de plâtrerie, de peinture ou de revêtements divers de sorte que les pièces rénovées puissent retrouver leurs fonctions et accueillir de nouveau les saisons prochaines des visiteurs. Parallèlement à ces travaux, l'urgence nous a conduit à faire couper dans le parc, à proximité du portail d'honneur plusieurs arbres anciens malades et menaçants une maison voisine.

Le montant des travaux

Le budget de cette première tranche de travaux et maîtrise d'œuvre représente une somme de plus de 121 500 euros. À ce jour, la seconde tranche de réhabilitation du château, menuiseries extérieures en totalité, remise aux normes de fluides est déjà prête dans les cartons des architectes, les autorisations administratives obtenues, mais le budget (250 000 euros) reste à réunir. Pour y parvenir, au delà des subventions demandées aux collectivités publiques, toujours sensibles et attachées à la conservation de notre château, l'effort de tous est vivement attendu.

NOS PARTENAIRES

Drac Grand Est
Région Grand Est
Département Meurthe-et-Moselle





THÈMES DE RÉFÉRENCE / INTRODUCTION

Lyautey et le scoutisme

Le maréchal Hubert Lyautey devient, en 1927, Président d'honneur des trois mouvements masculins du scoutisme français (Eclaireurs de France, Eclaireurs unionistes de France et Scouts de France).

À son retour du Maroc en 1925, la 5ème Troupe de Lille Scouts de France le sollicite pour porter son nom. Il leur répond : «*Venez camper chez moi (c'est-à-dire dans sa propriété de Thorey) et on en parlera*».

C'est ainsi que cette Troupe devient la première en 1925 à porter le nom du maréchal et que s'établit la tradition de venir camper dans la propriété de Thorey et, qu'aujourd'hui, dans un esprit de filiation et de continuité, le musée général du scoutisme est partie prenante du château de Thorey-Lyautey en présentant, dans une de ses ailes, l'histoire du scoutisme.

C'est la 1ère Dunkerque des scouts de France qui, en juillet 1934, clôtura la longue liste des troupes scoutées accueillies par le Maréchal juste avant son décès survenu le 27 juillet.

Fondé en 1980, le Réseau Baden-Powell eut l'immense opportunité de renouer avec cette tradition d'accueil du scoutisme à Thorey, devenu Thorey-Lyautey, grâce au Colonel Geoffroy qui, au fil du temps, nous confia l'espace nécessaire au déploiement de nos collections.

Le but de l'association est la sauvegarde du patrimoine scout français et de ses anciennes colonies. Pour cela, depuis plus de 40 ans, de nombreux dépôts ont alimenté la collection de documents déposés aux archives municipales de Toulouse. L'autre aspect de l'action du Réseau est de

faire connaître ce patrimoine auprès du grand public, ce qui fut rendu possible par l'ouverture du musée en 1984 grâce à la Fondation Lyautey.

Enfin, le réseau travaille depuis maintenant dix ans à la numérisation de ses documents papiers pour les rendre aisément accessibles aux chercheurs et curieux via le site internet. Au musée, le Réseau présente une succession de cinq pièces au premier étage de l'aile donnant sur la cour d'honneur. On y trouve tout ce qui touche aux articles scouts, de l'insigne de boutonnière aux étendards d'unités, en passant par de prosaïques gamelles jusqu'à une charrette de patrouille. Un local scout y est présenté ainsi que les activités nature et travail du bois. Une salle est consacrée aux étendards, fanions et oriflammes. Des vitrines et bien sûr des mannequins présentent les articles les plus fragiles et d'anciens uniformes tant féminins que masculins, et nous veillons à ce que chaque association soit représentée.



Avant l'épisode fâcheux du virus, une petite équipe le faisait évoluer chaque année et ce travail de longue haleine devrait reprendre dès que la fin des travaux le permettra pour continuer à faire honneur à l'accueil de la Fondation Lyautey que le Réseau Baden-Powell ne saurait trop remercier pour lui permettre d'honorer sa devise «*Conserver, c'est encore créer*».

Lyautey le Marocain

Le tournage d'un film «*Lyautey le Marocain*», réalisé par Zouhair Chebbale, a commencé à Thorey-Lyautey en mai et juin, et au Maroc en juillet. Il sera diffusé début 2022 sur France 3 et 2M au Maroc.

En 1912 le Maréchal Lyautey fut le premier résident général du protectorat français au Maroc. Chargé d'administrer le pays, il y fut tour à tour - ou tout à la fois - soldat, pacificateur, administrateur, bâtisseur, urbaniste, écrivain, protecteur des arts et des monuments... Il est LE père fondateur du Maroc moderne tel qu'on le connaît aujourd'hui !

Un siècle plus tard, des deux côtés de la Méditerranée, se joue une partition autour de la défense et la conservation

de son œuvre. Claude Jamati, arrière-petit-neveu du Maréchal, entretient la mémoire de ce grand homme dans le sillage du Colonel Geoffroy qui lui a passé le flambeau et a sauvegardé son château à Thorey-Lyautey près de Nancy, où se trouvent ses meubles, ses écrits et ses archives. Au Maroc, c'est Rabéa Ridaoui, présidente de «*Casamémoire*», qui milite pour que son héritage architectural unique au monde ne soit sacrifié sous la pression des promoteurs immobiliers.

À travers leur combat, ce film dévoile l'histoire, complexe et ambiguë, d'un homme qui a marqué l'histoire du Maroc, ministre de la guerre en 1916, puis l'un des grands maréchaux de France en 1921.

“ Je pense qu’il existe entre les hommes, bien plus souvent qu’on le croit, un dénominateur commun. Dégager ce dénominateur commun, c’est dégager les communes raisons de vivre et d’agir, dégager ce qui rapproche et éliminer ce qui divise “.

HUBERT LYAUTEY ”



Conseils d’administration et cérémonie du 11 Juillet

Le dimanche 11 juillet 2021, s’est tenue dans la salle à manger du Château de Thorey-Lyautey la réunion des Conseils d’administration de la Fondation Lyautey et de l’Association Nationale Maréchal Lyautey. Cette réunion, en configuration restreinte en raison du contexte sanitaire a permis de perpétuer la tradition et de faire un point sur notre feuille de route à l’intention de l’ensemble des membres de nos conseils d’administration. Thierry Lecam et Frédéric Vittori, respectivement président et vice-président du Réseau Baden Powell étaient les seuls invités aux Conseils d’administration. La séance fut suivie d’une messe et d’un dépôt de gerbes au Mémorial Lyautey dans le parc du château. Les élus de la commune ont été associés à la cérémonie qui s’est terminée par un cocktail déjeunatoire. Nous espérons l’année prochaine être en mesure d’organiser une journée avec un plus grand nombre de participants.



Financement et dons

Concernant les travaux, nous incluons dans cet envoi de façon séparé le «**Bon de Souscription**» de la Fondation du Patrimoine pour aider à la restauration du château, avec l’objectif de collecter 50 000 euros sur le montant des prochains travaux (estimé à 500 000 euros). Tout don permet une réduction d’impôt comme indiqué sur le bon. La Fondation du Patrimoine s’est engagée à nous reverser les sommes recueillies nettes des frais de gestion évalués forfaitairement à 6 % du montant des dons.

Ce bon de souscription est indépendant de votre don annuel en tant que membre de notre Association Nationale Maréchal Lyautey, qui vous permet également une déduction fiscale de 66 %. Ce don est intégralement dévolu aux frais de fonctionnement (dont l’entretien du château et du parc, ainsi que l’impression et l’envoi du bulletin).

Notre bureau est, quant à lui, composé uniquement de bénévoles.

Pour le don annuel, vous pouvez régler : par chèque à l’ordre de la Fondation Lyautey. Adresse postale : BP 13851 Nancy Cedex, ou par virement sur le compte de la Fondation.

RIB-IBAN = FR76 16106600 2051 0260 0714 070 AGRIFRPP861

Label maison des illustres



À notre satisfaction, le label «*Maison des Illustres*», accordé au Château de Thorey en 2011, ainsi qu’à cinq

autres «*maisons*» de Meurthe et Moselle, a été reconduit jusqu’à 2025, suite à la visite d’Irène Jornet, référente Villes et Pays d’art et d’histoire, à la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, le 27 mai.

Des contacts ont été noués dans le domaine touristique, notamment avec la Maison du Tourisme de Toul.